

BEYOĞLU

DIRECTION :
Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali Ap.
TÉL. : 4183
REDACTIO :
Galata, Eski Gümrük Cad. No. 52
TÉL. : 49265
Direct.-Propriétaire G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DI SOIR

Chef National a parlé à la population d'Izmir

"Aucun nuage n'apparaît à notre proche horizon"

"Le gouvernement doit avoir confiance en la nation et la nation en lui"

Izmir, 17. A. A. — Le Chef National adressé aujourd'hui un discours à la population d'Izmir :
Après avoir rappelé qu'il se trouve depuis quelques jours à Izmir, le Chef National déclara qu'avant de partir il avait adressé aux habitants d'Izmir leur dire qu'il était très content de leur voyage. Parlant des écoliers, il dit :
Une jeunesse patriote
« Nous travaillons à les former actifs, rigoureux et compréhensifs et à les préparer aux exigences de la vie moderne. Les professeurs est très grande. On ne trouve aucune occasion, on ne ménage rien sacrifier pour agrandir l'organisation de l'enseignement primaire, technique, secondaire et supérieur. »
« Nos enfants, conscients que l'avenir de la nation est entre leurs mains, doivent être non seulement instruits et capables, mais aussi vertueux et de caractère. Les enfants doivent être pénétrés des principes de l'amour de la patrie. A présent les temps ont beaucoup changé en rapport à celui où nous avons été armés. L'amour de la patrie vient en tête des vertus. L'amour de la patrie est le fondement de notre système éducatif. Un des points auquel j'ai attaché l'importance dans les endroits que j'ai visités est celui-ci : faire face aux besoins des écoliers. »

La principale question du jour, dit le Chef National, est celle des enseignements. En certaines localités, j'ai constaté les méfaits du rude hiver et en ait été affecté. Les préparatifs faits par le gouvernement ont été partout bien accueillis. Les enseignements d'hiver l'ont été dans une large mesure et inspirent de l'espoir.

Les effets du conflit mondial
Parlant de la situation politique, le Chef National dit :
« Il n'y a pas aujourd'hui de pays qui ne se soit senti de la guerre. Les nations en lutte forment la majorité. Certains Etats — et nous sommes parmi eux — sont restés hors de la guerre, mais non hors des effets qu'elle exerce. Il est nécessaire de voir sous cet angle la situation et de prendre toutes les mesures en conséquence. »

Je vous énumérerai nos mesures politiques :
La première s'est que notre politique extérieure a été franchement explicite. Nous avons avec tous les belligérants des relations contractuelles. Les accords conclus sont appliqués loyalement et sans distinction. Vous savez qu'il n'est pas facile de suivre une politique impartiale et amicale envers ceux qui se trouvent en guerre. Le gouvernement en s'appuyant sur la G. A. N.

la suit avec de bonnes intentions et avec sérieux. Nous n'avons pas de questions pendantes qui puissent nous conduire à une guerre contre l'un des camps. Aucun nuage n'apparaît à notre proche horizon. Quoiqu'il en soit, il ne faut pas nous départir du soin de formuler nos prévisions avec réserve. Il ne faut pas omettre toutes les éventualités de cette guerre vaste et compliquée.

Le devoir militaire

Le Chef national dit ensuite que parmi les mesures nécessaires, la principale consiste à être prêt à la défense.

Presque depuis le commencement de la guerre, nous nous trouvons en état de mobilisation. Nos compatriotes font leur devoir militaire à tour de rôle. Cette situation ne change pas. Le pays tiendra toujours ses armes prêtes et vigilantes.

Economie de guerre

Le Chef National parla ensuite de l'économie exigée par la guerre et de la réglementation des rapports de l'agriculture, du commerce et des autres domaines. Relevant que même les pays riches ne peuvent échapper aux privations, il rappela que pour y parer il faut une bonne récolte.

Au point de vue du ravitaillement et des vivres nous comptons parmi les nations les plus heureuses. Au point de vue industriel, notre situation présente plus de gêne. Mais les mesures nécessaires ont été prises.

Nous sommes un pays qui malgré toutes les difficultés, peu ou beaucoup, facilement ou difficilement, entretient des relations d'affaires avec tous les belligérants.

Nous devons réglementer nos besoins et nos tâches selon l'économie du pays et organiser nos dépenses.

La force de la foi

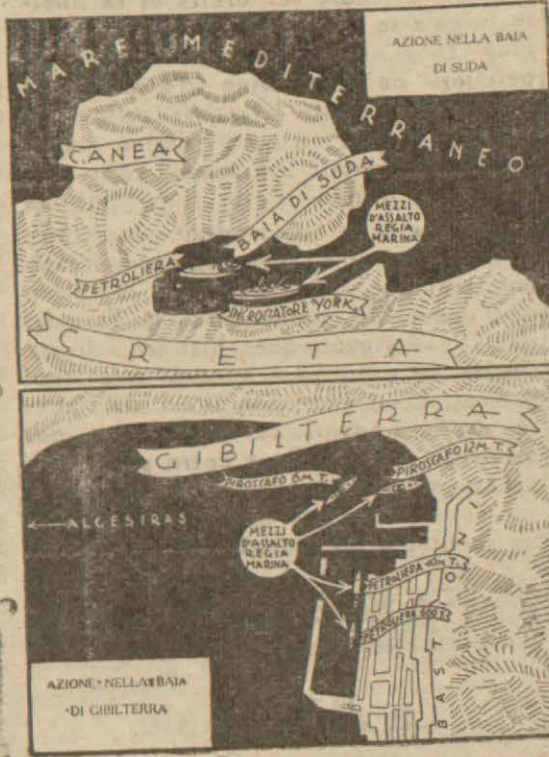
Nous travaillons à rester hors de la guerre. Mais s'il nous est impossible d'éviter la guerre, nous accomplirons notre devoir patriotique avec honneur et dignité.

Quelle que soit la durée de la guerre — et l'on comprend qu'elle durera beaucoup — nous sommes sûrs d'en sortir une nation solide et forte. Le gouvernement doit avoir confiance en la nation et la nation en lui.

Notre force n'est pas seulement celle des armes, c'est la force de la décision et de la foi.

Lire en 4ième page

L'article de M. Necmed-din Sadak dans l'"Ak-sam" d'aujourd'hui, sur Le bombardement de Milas



Les attaques effectuées par les moyens d'assaut spéciaux italiens contre les bases anglaises de la Méditerranée

Le général Mac Arthur a quitté les Philippines

Il assume le commandement de toutes les forces du Pacifique

Washington 17. AA. — Communiqué spécial du département de la Guerre :

Le général Mac Arthur arriva aujourd'hui en Australie par avion. Il était accompagné de sa femme, de son fils et de son chef d'état-major, le général Richard Sunderland, du brigadier général Harold George, de l'aviation des Etats-Unis, et de plusieurs officiers d'état-major.

Le général Mac Arthur sera le commandant suprême du secteur s'étendant jusqu'aux Philippines, à la suite du désir du gouvernement australien, manifesté le 22 février.

Le président Roosevelt ordonna au général Mac Arthur de transférer des Philippines en Australie son quartier général aussitôt les arrangements faits.

Le général Mac Arthur demanda un certain délai afin de perfectionner l'organisation de son commandement aux Philippines. Le délai exigé fut accordé par le président.

Rien à signaler sur les autres théâtres d'opérations.

Washington, 17-A.A. — On annonce officiellement que c'est le major-général Jonathan Wain Wright qui prend le commandement des forces américaines et philippines à Bataan. Il est le plus ancien officier en grade resté dans les Philippines après le départ de Mac Arthur. Il recevra ordre du nouveau quartier général de Mac Arthur.

Les espoirs de M. Roosevelt

Washington, 18. A. A. — M. Roosevelt a dit aux journalistes à propos de la nomination du général Mac Arthur comme généralissime dans le Sud-Ouest du Pacifique, c'est-à-dire dans toute la région à l'Est de Singapour, qu'il ne faut nullement la considérer comme signi-

La mission de sir Stafford Cripps

Les premiers contacts avec les délégués des princes

New-Delhi, 17. A. A. — Un sous-comité de la Chambre des princes fut créé pour engager des négociations avec sir Stafford Cripps. Des membres du sous-comité rencontreront probablement Cripps à New-Delhi. Le résultat des pourparlers sera soumis à l'approbation ultérieure de la Chambre des princes sans préjudice des droits de chacun des Etats de l'Inde.

Un mauvais début

Londres, 18 AA.(B.B.C.) — Nawas Bhopal a donné sa démission à la Chambre des princes. On croit que c'est pour des raisons personnelles.

La danse des milliards

Washington, 18-A.A. — M. Roosevelt a annoncé à la conférence de la presse qu'il enverrait mercredi au congrès une demande de crédit de 17 milliards 579 millions de dollars pour les avions destinés au département de la guerre.

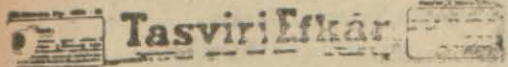
La Chambre des représentants vota mardi un projet de loi créant un corps auxiliaire féminin pour l'armée, semblable à l'organisation existant en Angleterre. Ce corps comprendra 150.000 femmes. L'âge des recrues variera de 21 à 45 ans.

fiant l'abandon des Philippines. Au contraire, la guerre dans ces îles continuera encore avec plus de vigueur, mais la stratégie de Mac Arthur étant excellente, il rendra de bien plus grands services dans ce poste nouveau où il coordonnera l'action des forces américaines.

Un départ... offensif !

Washington, 18. A.A. — On déclare que le départ des Philippines du général Mac Arthur est semblable au départ de M. van Moek de Java (sic) est que c'est un départ offensif.

La presse turque de ce matin



Le drame de Milâs

L'éditorialiste de ce journal écrit :

Comme si les attaques qui sont dirigées depuis quelque temps contre nos bateaux en mer Noire ne suffisaient pas, voici que l'on commence maintenant à faire pleuvoir des bombes sur notre territoire et à massacrer nos concitoyens innocents. Cet incident, qui est appelé à susciter dans le pays la plus profonde répercussion et l'indignation la plus vive, est une attaque terrible. Et d'ailleurs aussi dépourvue de sens qu'elle est terrible.

Les coeurs sont particulièrement brisés du fait que cette agression ait eu lieu à un moment où nos yeux sont encore pleins de larmes, au souvenir des héros du 16 mars.

Il est impossible d'admettre que l'agression perpétrée la nuit d'avant-hier contre Milâs puisse être le résultat d'une erreur quelconque. Car quoique notre pays soit entouré de flammes, des quatre côtés, nulle part il n'y a actuellement d'opérations de guerre, sur aucun point aux environs de nos frontières. Si cette agression avait eu lieu contre une de nos localités de la Thrace, à l'époque où les Allemands descendaient dans les Balkans ou contre une de nos localités des frontières méridionales, à l'époque où les Anglais avaient entrepris l'occupation de la Syrie, elle aurait été excusable jusqu'à un certain point. Mais on ne peut invoquer aucune excuse raisonnable et logique à propos du bombardement de Milâs, qui est en Anatolie méridionale, à des centaines de km. de la côte, très loin de tous les théâtres de guerre.

Ces attaques, qui ont été perpétrées ces temps derniers en mer Noire et qui commencent, maintenant, à être étendues à notre territoire, démontrent que les nerfs des belligérants commencent à être fort ébranlés. Nous avons vu, plus ou moins, de pareils faits se dérouler lors de la dernière guerre mondiale et nous en avons fait l'expérience. Alors également, nos ennemis attaquaient sans rime ni raison nos villes ouvertes et tuaient beaucoup de nos compatriotes innocents. Nous constatons que les belligérants renouvellent maintenant les mêmes fautes de la même façon impitoyable et insouciance.

Seulement, cette fois, nous ne sommes pas en guerre.

Dès le premier jour, nous avons proclamé notre non-belligérance et nous avons appliqué de la façon la plus loyale les dispositions de la neutralité.

Tout en nous étant trouvés dans une situation très difficile, entre les belligérants, nous nous sommes efforcés de ne peiner aucune des parties en présence, et nous avons appliqué à la lettre notre décision d'être fidèles à nos traités.

La Turquie n'est pas le seul pays, en Europe, qui ait résolu de demeurer neutre. Il y a aussi la Suisse, la Suède, le Portugal et même l'Espagne. La Suisse et la Suède sont voisines des pays belligérants. Malgré cela, ces pays poursuivent avec résolution et courage leur décision de non-belligérance.

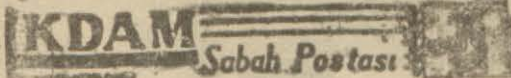
Chacun des groupes des belligérants déclare aujourd'hui vouloir respecter les droits des autres pays. Les groupes des Démocraties va plus loin encore et affirme qu'il mène la guerre non seulement pour son propre salut, mais aussi et surtout pour la sauvegarde du droit et de l'intangibilité des autres nations. Et il le proclame à chaque occasion.

Or, si les deux adversaires étaient sincères, dans leurs affirmations, la moindre embarrasation turque n'aurait pas dû être, jusqu'ici, l'objet d'aucune agression en mer Noire et à plus forte raison le territoire n'aurait pas dû être le théâtre d'une agression comme celle d'avant-hier. La continuation de ces attaques inutiles et peut-être intentionnelles ne saurait avoir d'autre résultat que d'ac-

croître l'indignation de notre opinion publique.

La Turquie maintiendra sans nul doute jusqu'au bout son intention de ne pas participer à cette guerre si embrouillée. Car nous ne convoitons le bien de personne, ni un seul pouce de territoire. Mais, en revanche, nous sommes résolus fermement, en tant que nation et en tant qu'Etat, à faire respecter jusqu'au bout nos droits et notre indépendance. Mais on se tromperait fort en interprétant notre pacifisme dans le sens d'une passivité absolue à l'égard des agressions.

La nation turque sait fort bien, le cas échéant, défendre ses droits et sa liberté jusqu'à la dernière goutte de son sang. Derrière les compatriotes qui ont péri lors de l'agression d'avant-hier à Milâs, il y a toute la grande nation turque. Et le jour où cette nation serait forcée de recourir aux armes pour défendre ses droits, c'est alors que la guerre actuelle deviendrait complètement inextricable. Bien des exemples démontrent que, quel que soit le camp pour lequel se prononcera la Turquie, qui a une gigantesque histoire de six siècles, ce camp pèse aussitôt très lourdement. C'est pourquoi, il est de l'intérêt de deux adversaires que nous demeurions neutres. Pour notre part, nous maintenons malgré tout notre neutralité car nous savons que nous serons un jour les serviteurs les plus dignes de la paix.



La défense de l'Australie

M. Abidin Daver constate que le président du Conseil australien, M. Curtin, a répondu à la menace du président du Conseil japonais :

Après avoir dit que les Australiens sont soldats de naissance, il a proclamé que le peuple australien saura défendre son territoire pied à pied. Il n'a pas caché, au demeurant, que l'Australie compte plus sur l'Amérique que sur l'Angleterre. Et le fait est que le jour même où M. Curtin disait le Japon, les premiers soldats américains débarquaient en Australie.

L'Australie est résolue à se défendre; cela est certain. Mais est-elle en mesure d'appliquer cette résolution? Suivant les dernières nouvelles, indépendamment des milices, on a mobilisé 500.000 hommes, dont 120.000 ont participé à la réalisation des objectifs de guerre de l'empire britannique. Les pertes qu'elle a essuyées en Malaisie et à Singapour, prisonniers compris, s'élèvent à 17.031 hommes; celles subies dans le Moyen-Orient à 9.335 hommes; ces pertes ne sont pas fort lourdes. D'ailleurs, nous savons que les pertes de l'Angleterre, au cours de toute la guerre et sur tous les fronts, n'excèdent pas celles qu'elle a subies au cours de la précédente grande guerre en un seul mois de bataille de la Somme. Les pertes des Australiens au cours de toute la guerre actuelle n'excèdent pas celles qu'ils ont subies en 8 mois et demi à Canakkale. Un demi-million d'hommes sous les armes ne représentent guère l'effort maximum que puisse soutenir l'Australie. Suivant le recensement de 1933, il y a en Australie plus d'un million de jeunes gens entre 18 et 35 ans, capables de tenir un fusil, ayant un entraînement sportif. Bref, l'Australie est en mesure de se défendre. Il suffit qu'elle dispose de forces aériennes suffisantes pour appuyer ses combats terrestres. Et l'on prétend qu'elle les a.

Toutefois si l'on en juge par le cours que les événements ont suivi jusqu'ici et si l'on considère la longueur des côtes australiennes qui se chiffrent par milliers de milles, il n'est guère possible d'empêcher un débarquement japonais en Australie. D'ailleurs, certaines parties de ce continent sont si peu peuplées qu'on peut dire qu'elles sont vides. C'est surtout dans l'Est et le Sud-Est que sont concentrés les sept millions d'hommes formant la population du con-

(Voir la suite en 4ième page)

LA VIE LOCALE

Les idées du poète Yahya Kemal sur le logement et les traditions

M. Salâhaddin Güngör, l'excellent reporter du « Cümhuriyet », toujours à l'affût de l'actualité, a profité de l'occasion qui lui était fournie par la conférence de M. Yahya Kemal sur « Istanbul turc » pour demander à l'éminent poète ses idées sur... l'urbanisme. Il a recueilli les opinions que voici qui ne laissent pas d'être profondément intéressantes :

Hausmann s'est trompé !

— Une des plus fausses idées qui soient répandues en Europe comme aussi chez nous c'est de considérer ce qui est « moderne » comme fixe, immuable et incapable de tout progrès. Il y a quelque 80 ou 90 ans, un célèbre président de la Municipalité de Paris, le baron Hausmann, a démolì le vieux Paris pour tracer des avenues toutes droites, des rues rectilignes. Et il a détruit tous les quartiers. On disait alors : « C'est ainsi qu'est une ville moderne ».

Un siècle après, long s'est écoulé et l'on s'est aperçu, suivant l'opinion de beaucoup de gens de goût, que les initiatives du baron Hausmann étaient aussi erronées que déplorables. Car dans les quartiers qu'il a prétendu réformer, il a tué toute atmosphère historique.

L'un quelconque de ces nouveaux quartiers n'évoque guère qu'un passé d'une quarantaine d'années. En d'autres termes, on se sent prisonnier d'un laps de temps fort étroit.

Maintenant quelle est la chose que nous devons qualifier de « moderne » ? Est-ce la conception d'il y a cinquante ans ou les idées des intellectuels d'aujourd'hui qui l'a condamnent ?

Le retour à la vie rurale

L'avion, par exemple, en tant que moyen de transport a fait de tels progrès qu'il couvre en cinq minutes des distances rapprochées. Il fera naturellement, de nouveaux progrès, le jour viendra où l'on prendra le train de n'importe où pour atterrir également là où on le voudra. C'est dire que les grattes-ciel dans le genre de ceux de New-York n'auront plus aucune raison d'être. A partir du moment où sera possible d'aller en cinq minutes de la place du Taksim à Yakacik, qui logera dans les immeubles à appartements d'Ayaspaşa ? Chacun préférera vivre au grand air, de la façon la plus saine, à Çamlıca, dans une maison de campagne.

Dans ces conditions, la solution la plus « moderne » ne sera-t-elle pas à la campagne ?

Il y a quelque 70 à 80 ans, la conception « moderne » était de masser les constructions, dans les ports, aux abords immédiats du littoral. Aujourd'hui, on a rendu compte qu'il est à la fois plus esthétique et plus sain de construire des villes sur les flancs des collines, face à la mer. Et seuls les quartiers d'affaires, les entrepôts et les bureaux sont laissés à la campagne.

La maison turque d'antan

Je vous démontrerai maintenant comment le « moderne » va de pair avec « national ». J'ai horreur des immeubles à appartements. Rien ne m'attriste plus que des immeubles absolument identiques les uns aux autres, les fenêtres même sont alignées à la même hauteur, qui se suivent le long d'une rue rectiligne. Je préfère de co-

(Voir la suite en 3ième page)

La comédie aux cent actes divers

LE FIL SUR LA JOUE

C'est un homme d'âge, qui avait rencontré un ami dans le corridor du tribunal. Notre confrère Fatih Fuat Narlikaya, toujours très friand de confessions de ce genre, a recueilli leur conversation.

— Depuis quelque temps, je me suis mis à relire nos maîtres poètes, ce qui fait que je n'ai guère la temps de m'occuper de vitilles. Ma fille en profite pour s'amuser. C'est de son âge.

A vrai dire, quand j'ai appris pour la première fois qu'elle se rendrait au « Çai », je me suis demandé si elle ne devenait pas folle d'aller à la rivière par ce temps (« Çai » veut dire en effet « rivière » et « thé »). On m'a expliqué ensuite qu'il ne s'agissait nullement d'une réunion en plein air, mais d'un lieu fermé où jeunes gens et jeunes filles dansent ensemble et prennent du thé. De notre temps, évidemment, on ignorait ce genre de choses.

Ma fille allait donc à un thé, en compagnie d'un jeune homme de sa connaissance. Or, la dernière fois, comme elle tournait en rond entre les bras d'un inconnu, celui-ci lui dit :

— Vous avez un fil sur les joues, permettez-moi de l'enlever.

Et l'insolent déposa sur sa joue un baiser.

Le jeune homme qui accompagnait ma fille est intervenu et a fait son de voir en appliquant au galant un soufflet retentissant. Comme il y a eu rixale, les agents sont intervenus et maintenant le tribunal doit se prononcer. Evidemment, je ne saurais admettre que ma fille vienne seule en un pareil lieu, je l'ai donc accompagnée.

Peu après, l'huissier appela les parties. L'héroïne de cette véridique histoire est une grande jeune fille à l'oeil noir, au sourcil noir, une beauté brune accomplie. Elle est entrée dans la salle du tribunal d'un pas ferme qui contrastait avec l'allure hésitante de père. Au demeurant, c'est plutôt elle qui semblait le protéger, plutôt qu'elle n'en était protégée.

On entend le défendeur et le plaignant. Leurs avis sont naturellement contraires. C'est la jeune fille qui devra les départager, par son témoignage. Mais avant même qu'elle ait la parole on remarque qu'elle n'adresse pas le moindre regard au chevalier qui a joué des poings pour sa défense tandis qu'elle ne détache guère les yeux

de l'impertinent qui a eu l'audace de lui proposer un baiser. Quand le président lui donne la parole elle s'exprime avec netteté :

— Nous dansons. J'avais effectivement un fil sur la joue et qui m'incommodait. Mon cavalier s'en aperçut. Je ne puis user de mes mains, pour me dégager, sous peine de compromettre notre « position » ; il en a exactement de même pour lui. Il s'est donc servi de ses lèvres pour me libérer la figure. Monsieur a mal interprété le geste. Et il a livré à des voies de fait contre mon cavalier. La chose est parfaitement vulgaire. Je ne me suis aperçue que mon cavalier m'avait donné un baiser sur l'épaule, comme on le prétend.

Devant ce témoignage, le tribunal ne peut condamner le trop susceptible chaperon de la jeune personne si résolue à 25 L.tqs. d'amende plus les dépens.

Le plus surpris, c'est le père de la jeune fille qui visiblement n'en peut à croire ses yeux. Il n'est d'ailleurs pas au bout de ses émotions car au sortir du tribunal, alors qu'il se préparait à sermonner vertement l'étourdie qui a fait une position si déplacée, celle-ci lui tourne le dos et s'en va au bras du prévenu, qui vient de sortir de la salle.

Et le couple s'éloigne en riant. Décidément, notre brave homme fera bien de revenir à ses poètes classiques. Il ne comprendrait rien à la génération nouvelle...

Le négociant M. Osman, habitant à Taksim, rue Abdülhak Hamit, souffrait de longue date d'hémorroïdes. Il avait eu recours sans succès aux services de tous les médecins connus de la ville. Il fit part de ses maux à un ami, un certain Hayrettin, fil d'un célèbre empirique de l'époque, Agahpaşa. Ce dernier lui offrit de lui faire de son mal et l'invita chez lui, dans ce qu'on appelle Siraserviler. Quelques heures plus tard, Osman rentrait à domicile, pour se reposer. Il ne tarda pas à être pris de violentes souffrances et succombait en proie à d'atroces souffrances. Les parents du défunt se sont adressés à la justice pour faire poursuivre l'auteur d'une telle ruse aussi radicale. Le médecin légiste qui a examiné le corps a établi en effet que la mort est due à l'intervention de Hayrettin.

LA PRESSE TURQUE
DE CE MATIN

(suite de la 2me page)

tiennent. Au Nord et au Nord Ouest, le pays est un désert. Et il est indéfendable. Le manque d'eau y empêche les mouvements de grandes armées.

A condition que les forces qui défendent l'Australie soient bien dirigées, leur situation à l'égard du Japon n'est pas désespérée. Mais, à de très rares exceptions près, le commandement des Démocraties a été jusqu'ici mauvais. Des fautes ont été commises ; le général Wavell l'a avoué, il y a un ou deux jours.

Pour les Japonais, les plus grandes difficultés que comportera l'action contre le Japon résultera de la longueur des lignes d'étape et des distances considérables à parcourir. Et surtout si l'Ambrière envoie une grande armée aérienne en Australie, ces difficultés pourront être encore accrues.

Le plus grand espoir
des Démocraties

Voici la conclusion d'un article non-signé, paru sous ce titre :

Dans cette guerre, l'Angleterre n'a plus à ses côtés que la Russie et la Chine. Le commandant le plus renommé du front démocratique n'est autre, aujourd'hui, qu'un Chinois, Tchang Kai Chek. Les moyens matériels tels que l'argent, le capital et l'industrie, voire même le temps, à la condition d'avoir une limite, sont des facteurs bien faibles pour avoir une armée expérimentée, surtout un commandant capable.

Il s'ensuit donc que le plus grand espoir des Anglo Saxons réside dans les armées chinoises et principalement russes. Dans ce cas, il importe de faire l'impossible pour éviter l'anéantissement de ces armées. Litvinov clame de temps à autre la nécessité qui s'impose d'entrer en action en s'exposant au danger. Voyons quand nous pourrions entendre la réponse à ces clameurs.

La politique suivie par
la Bulgarie à l'égard
de la Turquie

M. Hüseyin Cahid Yalçın estime qu'elle manquerait de clarté :

Les hommes d'Etat et les journaux bulgares déclarent, d'une part : « Nous n'avons plus aucun démêlé avec la Turquie. » D'autre part, la Radio bulgare proclame que des territoires qui sont des parties du territoire turc ont fait l'objet depuis des siècles des aspirations de la Bulgarie. Est-il possible dès lors, de prêter foi aux déclarations officielles de la Bulgarie ?

M. Ahmet Emin Yalman poursuit, dans le « Vatan », la série de ses remarquables études sur les méthodes de travail de l'Etat.

M. Asim Us consacre son article de fond du « Vakit » à la Turquie agricole.

LES ASSOCIATIONS

Touring et Automobile Club
de Turquie

En vertu de l'Article 7 des Statuts du Touring et Automobile Club de Turquie reconnu d'utilité publique, les membres qualifiés sont priés d'assister à l'Assemblée annuelle qui se tiendra, au Halkevi, Tepebasi, le Samedi, 18 Avril 1942, à 8 heures et demie P. M.

Les idées du poète Yahya Kemal
sur le logement et les traditions

(Suite de la 2ième page)

tes maisonnettes, entourées de jardins, ayant chacune son caractère et son expression propre. Or, c'est là la formule la plus « moderne », le dernier cri de l'urbanisme. Et c'est là l'expression même de l'ancienne demeure turque traditionnelle. Je suis en relations avec certains architectes qui veulent faire revivre la vieille maison turque d'antan. Ils sont unanimes à m'affirmer : En appliquant les conceptions les plus modernes en matière d'habitation, nous ferons revivre par le fait même le logement turc d'antan.

D'ailleurs, la maison est un morceau de la patrie. Autrefois, on naissait, de père en fils, pendant des générations, dans la maison de la famille, on y grandissait ; nous étions, de ce fait, une nation très attachée au sol de la patrie. Aujourd'hui, sous prétexte que cela est plus commode et moins cher, les jeunes célèbrent leurs noces dans un quelconque « Palace-Hôtel ». Si une jeune femme vit le jour le plus important de son existence, celui de son mariage, là où elle doit fonder son foyer, quel beau fondement de sa vie morale n'est-ce pas là ! Le fait d'aller nous marier dans des hôtels, alors que nous sommes dans notre propre pays, nous donne une sorte de nomadisme. Pour ma part, j'apprécie fort les architectes qui pensent de façon « nationale ». Ce sont, suivant moi, les hommes vraiment « modernes ».

LES ARTS

Un dessin de Cemil Nadir Güler

Le ministre de l'Instruction Publique, M. Hasan Ali Yücel, a demandé l'envoi au ministère d'un dessin, paru dans l'« Aksam », sous la signature de l'éminent caricaturiste Cemal Nadir Güler, à propos de l'interdiction de l'usage du tabac. Cette œuvre si expressive sera exposée au Musée de l'Enseignement.

Le fils du roi Ibn Saoud
en Egypte

Le Caire, 17 A.A. — L'émir Mansour, fils du roi d'Ibsaoud, est arrivé au Caire sur l'invitation du général Auchinlee et restera une dizaine de jours en Egypte. L'émir qui a fait un voyage de Jeddah à Suez à bord d'un navire britannique a été salué par le représentant de l'armée, de la marine et de l'aviation. Il a visité hier le palais d'Abdin avec sa suite et fut reçu dans les appartements royaux par Hassenein Pasha, chef du cabinet royal, représentant du roi Farouk. Nahas pacha est arrivé au palais durant la visite et souhaita bienvenue à l'émir au nom du gouvernement. L'émir remit à Nahas pacha un message au nom du roi Ibn Saoud. Une foule nombreuse assista à son départ du palais. Ultérieurement il rendit visite au prince Mohamed Ali riouement il rendit visite au prince avec lequel il s'entretint assez longuement.

Les secours à la Grèce

Un second convoi de blé
est organisé

Berne, 17 AA. — La commission mixte de secours de la Croix-Rouge internationale de Genève annonça qu'un navire suédois quitta Haïffa pour le Pirée, emportant une cargaison de 7.000 tonnes de blé. 33.000 tonnes seront nécessaires au cours des prochains trois mois à la Grèce. La Croix-Rouge suédoise décida récemment l'envoi d'un autre navire, qui fera escale à Lisbonne où il prendra un chargement de blé. Les sociétés grecques des Etats-Unis organisent un envoi semblable.

Les généraux sont entendus
à Riom

Riom, 17 A.A. — Les premiers témoins entendus sont des généraux ayant commandé l'armée au cours des hostilités. L'audition débuta par le général Besson, commandant le troisième groupe d'armées.

Le Film que tous les
Amoureux doivent voir...
UN ROMAN D'AMOUR
PASSIONNÉ

DEMAIN SOIR au
SARK
UNE VIE de FEMME et la DESTINÉE
d'UN HOMME dans UN FILM au SUJET ÉMOUVANT
UNE FEMME comme TOI

(parlant français)

avec

BRIGITTE HORNEY et JOACHIM GOTTSCALK

sera le succès de la semaine qui vient

COMMUNIQUE ITALIEN

Une surprise couronnée de succès au Sud Est de Mechili — L'action aérienne. — Trois « Curtiss » s'écrasent au sol. — Les incursions de la R. A. F.

Rome, 17. A.A. — Communiqué No. 654 du Quartier Général des forces armées italiennes :

Dans la zone au sud-est de Mechili, des forces moto cuirassées italiennes et allemandes surprisent et battent quatre canons des détachements ennemis. Quatre canons avec leurs munitions et zaines de prisonniers furent faits. Deux batteries et deux auto-blindées furent détruites.

Des colonnes ennemies en mouvement dans les environs d'Ain-El-Gazala et les installations portuaires de Tobrouk furent attaquées par des formations d'avions allemands et soumises à des bombardements précis. Au cours de duels aériens, trois « Curtiss », atteints, s'écrasèrent au sol.

Au cours d'une incursion aérienne sur Benghazi, un bombardier fut abattu.

Des avions britanniques lâchèrent des bombes sur la zone d'Augusta et Syracuse.

COMMUNIQUE ALLEMAND

La résistance germano-roumaine à Kertch. — 36 chars armés détruits. — Sur le front de Laponie. L'action aérienne. — La guerre en Afrique

Quartier Général du Führer, 17 (Radio, émission de Berlin de 20 h.) Le Haut-commandement en chef des forces armées allemandes communique :

Dans la presqu'île de Kertch, les attaques soviétiques se sont brisées devant les positions germano-roumaines. Encore 36 chars armés ont été détruits. Dans certains points, on en est venu à des combats acharnés à brève distance.

Dans les autres secteurs, l'ennemi subit des pertes élevées en effectuant de nouvelles attaques vaines. Des concentrations ennemies en marche furent prises sous un feu efficace. Des batteries d'artillerie à longue portée bombardèrent efficacement des objectifs militaires à Leningrad.

Sur le front de Laponie, les missions des groupes allemands d'assaut ont été couronnées de succès.

D'importantes formations d'avions incendiaires de troupes soviétiques, bombardèrent diverses localités et détruisirent les voies de ravitaillement. Des avions soviétiques ont été abattus au sol ; 4 avions allemands en Afrique du nord, des unités de reconnaissance italo-allemandes repous-

sèrent des forces ennemies, faisant des prisonniers et espurant ou détruisant 11 canons.

Le bilan des attaques soviétiques

Berlin 17 A.A. — Le haut-commandement des forces armées allemandes communique :

Le 16 mars, l'ennemi a lancé de violentes attaques sur les positions d'une division allemande au Nord-Est d'Orel. En dépit des bourrasques de neige et du froid, les fantassins allemands ont repoussé toutes les attaques des Soviétiques. Dans ces combats acharnés, les Bolchévistes ont eu des pertes considérables.

Les pertes ont été encore plus importantes lors des attaques dirigées contre les positions d'un corps d'armée allemand dans le secteur central du front où, dans l'intervalle du 5 au 12 mars, toutes les attaques, qui se répétaient de jour et de nuit ont été repoussées dans de violents combats. Les Bolchévistes perdirent 5.000 morts, des centaines de prisonniers et un important matériel.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Dans l'Arctique

Londres, 17. A. A. — Communiqué de l'Amirauté :

Un « Junker 88 » qui attaqua un navire marchand russe, le 13 mars, dans l'Arctique, a été abattu par le dragueur de mines auxiliaire « Stefa ».

La guerre en Afrique

Le Caire, 17. A.A. — Communiqué du Grand Quartier-Général britannique du Moyen-Orient :

Le mouvement ennemi dans la région avancée augmenta hier. Une forte colonne ennemie comprenant des chars d'assaut, avança dans la région de Cherima, mais se retira à l'approche de nos forces mobiles. Des pertes furent infligées à l'ennemi dans un heureux combat par nos forces mixtes à l'ouest de Cherima.

Nos forces aériennes contre carrèrent avec succès l'activité aérienne ennemie dans la région avancée.

COMMUNIQUE SOVIETIQUE

Batailles offensives
et contre-attaques

Moscou, 18. A. A. — Communiqué soviétique de la nuit :

Le 17 mars, nos troupes ont livré des batailles offensives et repoussé des contre-attaques tentées par l'ennemi dans quelques secteurs.

Le 16 mars, 47 avions allemands ont été détruits. Nous avons perdu 15 avions.

Dans la mer de Berentz, les navires des Soviétiques ont coulé deux transports, un chalutier et un garde-côte de l'ennemi, au total 16.000 tonnes.

Sahibi: G. PRIMI
Umumi Negriyat Müdürlüğü
CEMIL SİUFİ
Münakaza Matbaası,
Galata, Gümrük Sokak No 57.

Des accidents peuvent survenir, mais il ne faut pas qu'il en survienne...

M. Neemaddia Sadak télégraphie d'Ankara à l'Aksam

Milâs, qui était plongé dans un sommeil silencieux, a été réveillé par le bruit des bombes. Peut-être a-t-on immédiatement compris, après la première impression de surprise et de crainte, qu'il s'agissait d'un accident. Tout en ignorant le fond de l'événement, nous penchons dès à présent à croire qu'il s'agit d'un « accident » et d'une « erreur ».

Car nous ne pouvons concevoir qu'aucun des pays dont les avions peuvent, à la suite d'une erreur, venir sur notre territoire, veuillent, sciemment et de propos délibéré, tuer des compatriotes tures en plein sommeil. Nous ne sommes en querelle avec aucun Etat, nous n'avons de malentendus avec personne. On ne parvient guère à saisir la raison pour laquelle on a pu vouloir démolir la pauvre localité de Milâs. Et c'est pourquoi nous disons qu'il y a eu « accident ».

Evidemment, un accident, voilà qui est vite dit. Mais il faut qu'il n'y en ait pas.

Il y a des accidents que l'on peut prévoir et d'autres que l'on ne peut pas prévoir. Si l'on considère que les ténèbres sont une raison d'excuse, dans les airs, comme sur terre et sur mer, comme pour les charretiers et les conducteurs de caravanes, il nous semblait que l'immense étendue des routes de l'air, les progrès de la technique aéronautique, les expériences et les connaissances acquises au cours de la présente guerre devaient permettre de savoir, tout au moins, si l'objectif que l'on bombarde est en territoire ami ou ennemi.

Après avoir pris la peine de lancer des fusées pour éclairer les lieux, si l'on ne se rend pas compte que le territoire que l'on survole n'est pas, par exemple, une île entourée d'eau, que c'est une localité d'Anatolie sise au beau milieu de l'Asie, on frissonne en songeant aux accidents auxquels un pareil état de choses pourrait donner lieu.

Nous portons aujourd'hui amèrement le deuil des camarades inutilement fauchés. Notre seule consolation c'est que les victimes ne sont pas fort nombreuses eu égard au nombre des bombes qui ont été lancées.

On peut dire qu'il ne convient pas d'exagérer les proportions de cet incident en un moment où quotidiennement des dizaines de milliers d'êtres humains meurent, où des villes sont démolies et brûlées.

Mais une pareille réflexion ne saurait être admise par personne. Cette nation, qui est disposée, le cas échéant, à se sacrifier tout entière pour la Patrie, ne saurait admettre qu'un seul compatriote puisse périr accidentellement d'une bombe d'avion.

Une autre raison pour laquelle il ne faut pas que de pareilles erreurs se produisent, c'est l'éventualité que les avions qui passeraient par nos cieux ne soient victimes d'un accident, du fait des obus qui seront tirés de terre, avant d'avoir eu le temps de lancer une bombe.

Un autre inconvénient de pareilles erreurs c'est que les pilotes qui lancent ainsi des bombes, sans le vouloir et sans le savoir, font naître des doutes au sujet des bombes qu'ils pourraient lancer sciemment et de propos délibéré.

En tout cas, le gouvernement a pris les mesures nécessaires. Et nous apprendrons aujourd'hui ou demain le fond de ce regrettable incident et les remèdes que l'on y appliquera.

Le service militaire des femmes aux Etats-Unis

Washington, 17. A. A. — Un projet de loi prévoyant la création de services auxiliaires féminins, dont les membres seront des volontaires, a été présenté à la Chambre des représentants. Son adoption semble certaine.

Une belle carrière de soldat

On annonce la mort, en terre anglaise, d'un compagnon d'armes de S. A. R. le duc d'Aoste, décédé comme lui en activité britannique : le général Giuseppe Muller.

Ce brillant officier supérieur provenait du corps des bersagliers. Il avait participé à la guerre de Libye, à la grande guerre et à la conquête de l'Empire. Il avait rempli également les fonctions de commissaire du gouvernement à Barce et à Bichiestou. Il n'était âgé que de 55 ans, étant né en 1887. Plusieurs fois décoré à la valeur militaire, il avait commandé une division. Choix et était tombé malade au cours de sa détention. On se souvient qu'il était aussi l'un des chefs victorieux qui avaient participé à la conquête de la Somalie anglaise.

C'est le 9ème général italien mort en guerre en comptant le Duc d'Aoste, les généraux Tellera, de Carolis, Miele, Borsarelli di Riffredo, Volpini, Maletti et le premier en date, le maréchal Balbo. Leur sacrifice, à tous, est une démonstration éloquent de la façon si noble dont les généraux italiens accomplissent leur devoir et dont ils l'accomplissent aux toutes premières lignes, là où le feu de l'ennemi est le plus vif.

La conquête de Sumatra par les Japonais

Tokio, 17. A. A. — L'« Asahi » apprend que les forces japonaises au nord de Sumatra occupèrent, le 14 mars, la ville d'importance stratégique de Balice, après une avance de plus de 130 kilomètres depuis leur débarquement aux environs de Bochanroekge. Au cours de leur avance, les troupes japonaises rencontrèrent des détachements ennemis, forts de quelques centaines d'hommes, soutenus par des tanks légers.

Le maréchal Mannerheim décoré par la Suède

Helsinki, 17. A. A. — Le prince Gustave-Adolphe de Suède remit au maréchal Mannerheim, au cours d'une cérémonie au G.Q.G. finlandais, les insignes du grand cordon de l'ordre de l'Épée. C'est une décoration suédoise donnée seulement en temps de guerre aux chefs d'armée ayant remporté un grand succès. Le prince Gustave-Adolphe rentrera à Stockholm le 19 mars.

Un réquisitoire de l'amiral Keyes

Sir Alexander est responsable, dit-il

Londres, 17. A. A. — Au cours d'un discours prononcé à l'occasion de la « semaine des navires » l'amiral de la flotte sir Roger Keyes attaquant le premier lord de l'amirauté, sir Alexander, déclara :

Pendant le court séjour qu'il fit à l'amirauté comme premier lord, avant la période actuelle, il fit le plus grand mal à la marine. Modifiant le traité naval de 1930, il affaiblit la marine pour plusieurs années et permit aux Japonais d'acquiescer la maîtrise des mers. Nous étions alors trop faibles pour la conserver.

La Suède recueille des enfants français

Stockholm, 17. A. A. — On apprend que toutes les formalités pour le transport d'un premier contingent d'enfants français en Suède sont accomplies. Néanmoins, le départ, prévu pour aujourd'hui, fut remis en raison de la suspension du trafic maritime entre l'Allemagne et la Suède due à la glace.

Les Anglais capturés à Hongkong

Londres 18. AA. — Tokio a refusé la médiation de l'Argentine au sujet des Anglais restés aux mains des Japonais à Hongkong.

Le groupe parlementaire du parti s'est réuni hier

M. Saracoglu a exposé la situation

Ankara, 17. A. A. — Aujourd'hui 17-3-1942 à 15 heures, le groupe parlementaire du Parti Républicain Populaire de G.A.N., s'est réuni sous la présidence du vice-président, M. Hasan Saka, député de Trabzon.

A l'ouverture de la séance, il a été donné lecture du résumé du procès-verbal relatif à la dernière séance. Ensuite, le ministre des Affaires étrangères, M. Sükrü Saracoglu, a donné, pendant deux heures, des explications sur les événements et faits qui nous concernent et qui se sont produits depuis que la G.A.N. avait suspendu son activité. Après réponse aux orateurs qui ont pris la parole au sujet de ces explications, la séance a été levée à 17h. 30.

Pour rassurer M. Litvinoff..

On affirme, à Londres, que le Caucase est inexpugnable et que les secours affluent en URSS

Londres, 18. A. A. — Les alliés ont constitué une ligue de défense inexpugnable de Beyrouth au Caucase. Cette ligne est tenue par les 8me et 9me armées en parfaite jonction avec les troupes des Soviets.

De l'Iran au Caucase, sur des routes fort bien construites, des milliers de camions chargés d'armes et de munitions pour les Soviets, circulent.

En Syrie, 2.000 usines fonctionnent à plein et donnent des armes et des munitions.

Les forces américaines en Australie

Un discours de M. Curtin

Canberra, 18. A. A. — Le premier ministre, Curtin, fit la déclaration suivante au sujet du débarquement de forces américaines en Australie :

— J'éprouve la plus grande satisfaction à pouvoir annoncer que des forces américaines en nombre très important se trouvent en Australie. Ces forces sont non seulement des plus encourageantes par leur présence, mais aussi par le fait qu'elles expriment la volonté de combattre coude à coude qui donnera aux démocraties la force nécessaire pour lutter dans le Pacifique et sur tous les théâtres de guerre.

Les forces américaines comprennent un nombre considérable de troupes aériennes et terrestres, et la population australienne éprouve des sentiments de profonde gratitude envers le président et le peuple des Etats-Unis pour cette manifestation de leur volonté d'aider l'Australie.

La crue du Danube

Zurich 18. AA. — A la suite de l'inondation du Danube le long de la frontière bulgare-roumaine plus de 10.000 personnes sont sans gîte et approximativement 1.500 maisons devinrent inhabitables.

THEATRE MUNICIPAL

DRAME

PARA

Drame en 5 tableaux



par : Necib Fazıl Kısakürek

COMEDIE

Ökse ve sükse

LA BOURSE

Istanbul, 17 Mars 1942

Sivas-Ere	19.00
Sivas-Er	19.00
Bhemin de l'Anatolie	51.50
Canque Centrale	178.00
Banque d'Affaires	15.00
C H E Q U E S	
Change	Fermetur
Londres 1 Sterling	132.25
New-York 100 Dollars	12.97
Madrid 100 Pesetas	30.75
Stockholm 100 Cour. B.	

La guerre sur mer

Le 68e destroyer britannique coulé

La perte du "Vortigern"

Londres, 17. A. A. — On annonce officiellement que la nuit de dimanche lundi deux torpilles coulèrent le contre-torpilleur britannique *Vortigern* qu'il escortait un convoi dans la mer du Nord.

Le *Vortigern* appartient à une classe de vieux torpilleurs datant de 1917. Il a subi une refonte complète pour être utilisé comme navire convoyeur. Ses dimensions sont de 1090 tonnes, filant 34 noeuds. L'équipage compte 134 hommes. Le *Vortigern* est le 68e destroyer britannique dont la destruction est officiellement annoncée par l'Amirauté.

Un communiqué britannique

Londres, 18. A. A. — Un communiqué de l'Amirauté publié hier soir donne les premiers détails sur le combat de la nuit, au cours duquel trois vedettes lance-torpilles ennemies furent coulées, deux autres endommagées par les torpilles britanniques dans la mer du Nord. Cette action fut distincte de celle qui se déroula samedi matin dans la Manche et au cours de laquelle deux vedettes lance-torpilles furent détruites.

Le combat commença lorsque les vedettes lance-torpilles attaquèrent un convoi. Aucun navire du convoi ne fut touché, mais le contre-torpilleur *Vortigern* fut touché par 2 torpilles et fut coulé. Une vedette lance-torpille fut touchée par le contre-torpilleur *Holderness* et fut coulée. Une autre endommagée par le contre-torpilleur *Wallace*.

Le navire de guerre britannique *le mot*, qui entendit des explosions de torpilles et une canonnade s'approcha immédiatement. Il suivit à 500 mètres le lance-torpille et arriva à 500 mètres d'elle sans être vu. Le *le mot* tira feu de toutes ses pièces pointées dans la direction du navire ennemi. Le navire fut touché plusieurs fois et se coula.

Vers l'aube, trois canonniers britanniques interceptèrent une vedette lance-torpilles ennemie, au large d'Ymuidon, base allemande sur la côte hollandaise. La vedette fut immédiatement poursuivie et coulée. On aperçut pour la dernière fois le navire en train de couler.

Plus tard, quatre vedettes lance-torpilles ennemies approchèrent de l'est. Une canonnnière à 1000 mètres livra, seule, un combat jusqu'à ce que ses munitions fussent épuisées. Elle fut, de ce fait, contrainte de se retirer. Au cours de cet engagement, une vedette ennemie fut sérieusement endommagée.

Par la suite, des avions Spittfire périrent ces quatre vedettes. Ils incendièrent une et endommagèrent deux autres. Plus tard, les trois autres, partis à l'attaque, virent aucune vedette, mais de nombreux corps et épaves dans la mer.